

PRÉFACE

Le pastiche et la parodie sont aussi vieux que la littérature. *La Batrachomyomachie*, le combat des rats et des grenouilles, est une parodie de l'*Iliade* intégrant un pastiche d'Ésope. On l'a attribuée à Homère lui-même, de sorte que le père de la littérature se serait d'emblée auto-parodié. Elle date sans doute nettement plus tard dans l'Antiquité. L'hypothèse la plus stimulante, à la Borges, serait que Homère ait écrit *La Batrachomyomachie* avant l'*Iliade*. À l'origine était la parodie. .. La littérature ne serait que l'imitation sérieuse d'un texte comique antérieur qui moque ses efforts d'honorabilité et de dignité.

Depuis Proust pastichant ses écrivains préférés, le pastiche et la parodie modernes ont prospéré, sans doute plus au cinéma d'ailleurs qu'en littérature. Car pour goûter un pastiche littéraire, il faut avoir des lettres. Et tout le monde n'a pas lu les Goncourt, Anna de Noailles, Chateaubriand ou Dostoïevski. J'ai récemment publié un pastiche d'Alphonse Allais sur le site Bibliobs. Ce fut un bide. Presque personne n'a reconnu l'immortel auteur de *La Belle-mère explosible*. On ne le lit plus. J'en ai versé d'amères larmes sur mon exemplaire d'*Amours, délices et orgues*, que j'humecte en général de sécrétions de joie.

Encore cette idée est-elle discutable. Mon premier recueil de pastiches est celui de Reboux et Müller, *À la manière de*, que je dévorais adolescent. D faisait déjà rire les soldats dans les tranchées. Les poilus avaient des lectures. Or je n'avais jamais lu la plupart des auteurs pastichés. J'y ai découvert Proust. C'était une manière de les connaître, un condensé de leur univers, de leur vision, de leur langue. Et si la chose est bien faite, c'est drôle, en soi, sans qu'on ait besoin du texte de référence. Vous n'avez pas lu Nabokov ? Lisez Spector, cela vous en donnera un avant- goût. *U en* présente ici un condensé particulièrement savoureux. Mais bon, pour déguster tout le sel de la chose, avoir lu *Lolita* reste la meilleure solution.

Après Proust, Reboux et Müller, Georges- Armand Masson, nous avons eu Patrick Rambaud et son immortelle Marguerite Duraille, Helena Marienske, Pascal Fioretto, et à présent David Spector, qui aborde à la fois de grands classiques, Dostoïevski, Flaubert ou Nabokov, et des contemporains, Houellebecq, Carrère ou Édouard Louis.

S'agit-il de parodies, ou de pastiches? En principe, le pastiche tel que le pratique Proust est un hommage, la parodie une critique par imitation. Reboux et Müller estimaient que les grands écrivains ne peuvent pas être pastichés, ni parodiés, parce qu'ils n'ont pas de défauts. Opinion aventureuse quand on parodie Racine ou Proust. Tout écrivain a des traits distinctifs, un lexique et une syntaxe particuliers, une manière d'user de la métaphore, etc. Simplement, sa rhétorique est plus ou moins voyante, plus ou moins appuyée. Quand on a affaire à Hugo, ce n'est pas très compliqué. On ne craindra pas de verser dans la préparation des louches d'hyperboles et d'antithèses, et un gros paquet d'érudition ostentatoire. Pasticher Stendhal demande plus de subtilité.

Être pastiché est une forme de reconnaissance. Je rêve d'être pastiché par David Spector. Être parodié, ça peut se discuter. Comme il arrive souvent dans les meilleurs exemples du genre, les textes restent ici équivoques. Spector se paie-t-il la tête de Dostoïevski et de Proust ? Honore-t-il Carrère ? Au lecteur d'en décider. L'auteur, en tout cas, n'a pas choisi la facilité. Pour Proust, par exemple, il imite la partie d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* où M. de Norpois se répand en analyses diplomatiques, ce qui exige plus de maîtrise que de pasticher la tasse de thé. Quoi qu'il en soit, ses pastiches (ou ses parodies) font franchement rire. On admire le brio, on s'enchant de la malice, et le fil rouge de ces textes, qui est la présidence d'Emmanuel Macron, prend un côté délicieusement clownesque dans le numéro d'acrobatie fantaisiste qu'est chacune de ces imitations.

Il est temps de révéler ici un secret. L'œuvre de Marc Levy est, en réalité, un pastiche maladroit de l'élégante composition que donne ici David Spector, à partir de cet incipit foudroyant : « Le 13 octobre 2016, à 17h 12, Antoine Dubois marchait d'un pas décidé sur la Cinquième Avenue en longeant Central Park. »

PIERRE JOURDE

[7500 € : pastiches politico-littéraires](#),
éd. Wombat, coll. Les Insensés, 2022.